J'ENTREPRENDS EN BIOVALLÉE

CES ENTREPRISES QUI OUVRENT LA VOIE

Réalisations et témoignages de dirigeantes et dirigeants engagés pour la transition écologique



bio vallée

L'ASSOCIATION



Édito

Depuis cinq ans, les entreprises de la communauté *J'entreprends en Biovallée*, que notre association fédère et anime, tracent un chemin dont nous pouvons tous collectivement être fiers. Depuis 2020, leurs dirigeantes et dirigeants se sont engagés personnellement pour transformer leurs organisations en profondeur, et nous nous réjouissons de voir cet engagement se traduire par des actions concrètes et durables. Réalisation de bilans carbone, amélioration continue des pratiques, évolution des modes de gouvernance, et pour certaines, passage au statut d'entreprise à mission : autant d'avancées qui témoignent d'une volonté sincère d'inscrire la transition écologique au cœur même de la stratégie et du fonctionnement des entreprises.

Cet entrepreneuriat responsable, pensé au service du bien commun, incarne une voie ambitieuse : celle d'une économie qui se développe tout en prenant soin du vivant, des femmes et des hommes, et des ressources du territoire. Profondément ancrées en Biovallée, ces entreprises renforcent les liens qui les unissent aux acteurs locaux — associations, collectivités, partenaires économiques — et cultivent une véritable culture de coopération. Leur envie de partager leurs apprentissages, de transmettre leurs méthodes et d'échanger avec toutes les formes d'entrepreneuriat du territoire nourrit une dynamique collective essentielle.

La présente publication répond à cette volonté de partage et de transmission. Vous y trouverez des exemples de réalisations concrètes, mais également des témoignages dans lesquels des membres de *J'entreprends en Biovallée* partagent, en toute humilité, leurs réussites comme leurs difficultés, leurs apprentissages et les chemins parfois sinueux qui mènent à des pratiques plus durables.

Nous espérons que cette publication sera une source d'inspiration pour toutes celles et ceux qui souhaitent entreprendre autrement et participer à un mouvement collectif où les acteurs économiques s'engagent durablement au service de leur territoire et des générations futures.

Philippe Lagrange
Co-président de l'association Biovallée



1

S'engager dans une démarche vertueuse d'amélioration continue

Réalisations
10

Témoignage
Jean-Pascal Abdelli
Directeur d'Elixens France
14

Témoignage
Fabien Ployon
Directeur de Charles et Alice
16

2

La transition, un cap pour l'entreprise

Réalisations
20

Témoignage
Evelyne Barberot
Co-directrice générale du Groupe GPA
24

3

Réorienter son modèle économique pour répondre aux enjeux de demain

Réalisations
28

Témoignage
Émilie Fraisse
Présidente du Groupe Vincent
32

Témoignage
Stéphane Couret
Directeur d'Aquaterra Solutions
34

4

Impliquer les salariés

Réalisations
38

Témoignage
Michael Pelissier
Président du Groupe Sols
42

5

Coopérer avec son territoire

Réalisations
46

Témoignage
Isabelle Veauvy
Fondatrice associée et directrice des Pépinières Veauvy
50



Nous sommes des dirigeantes et dirigeants d'entreprises implantées dans la vallée de la Drôme, en Biovallée, rassemblés au sein d'une communauté qui choisit de faire entreprise autrement, dans un esprit de coopération, de solidarité et de responsabilité.

Nous agissons pour promouvoir une économie respectueuse de l'environnement, favorisant l'épanouissement et ancrée dans le territoire. Nous faisons le choix d'inscrire la transition écologique et sociale au cœur de nos modèles, convaincus qu'elle est la condition d'une prospérité durable et partagée.

Nous croyons qu'entreprendre, c'est contribuer activement à la transformation de nos pratiques, de nos modes de production et de consommation, pour inventer des solutions concrètes face aux défis climatiques et sociétaux.

Nous voulons expérimenter, apprendre, transmettre et agir ensemble, afin que chaque entreprise devienne un acteur à part entière du mouvement territorial vers un avenir soutenable en Biovallée.

Nous pensons que c'est par la coopération, l'engagement collectif et l'ancrage local que naissent les solutions de demain.

Manifeste des dirigeantes et dirigeants
de *J'entreprends en Biovallée*

1

S’engager dans une démarche vertueuse d’amélioration continue

S’engager dans la transition écologique, c’est accepter de remettre sans cesse l’ouvrage sur le métier. Les entreprises de la communauté *J’entreprends en Biovallée* avancent pas à pas vers des modèles plus sobres, plus résilients, plus justes. En réduisant leurs consommations d’eau et d’énergie, en décarbonant leurs activités et en innovant dans leurs pratiques, elles montrent qu’amélioration continue et performance durable vont de pair.



Réalisations

Soutenir les entreprises dans leur démarche d'amélioration continue est la première mission que s'est fixée l'association Biovallée dans le cadre de l'animation de la communauté *J'entreprends en Biovallée.* Cette communauté a ainsi été constituée dans une double logique de bienveillance – les entreprises sont accueillies « là où elles en sont » – et d'exigence sur le sérieux de la démarche de transition. Chaque entreprise qui intègre la communauté s'engage ainsi à réaliser son bilan carbone, pour quantifier ses impacts, structurer un plan d'actions et rendre compte de ses avancées en la matière. Cette confiance dans la volonté et la capacité des entreprises à se transformer était pleinement justifiée, comme en attestent les nombreux progrès réalisés depuis 5 ans…

Chez **Charles & Alice,** l'amélioration continue fait partie de l'ADN industriel. Depuis 2008, l'entreprise a engagé une transformation en profondeur de ses procédés de production. En moins de vingt ans, elle a réduit de 70 à 80 % sa consommation d'eau, grâce à la modernisation de ses équipements et à la réutilisation intelligente des eaux de process. Certifiée ISO 50001 sur ses deux sites depuis 2016, elle a obtenu des résultats exemplaires en termes de gestion énergétique : - 45 % de gaz consommé et - 25 % d'électricité. Et l'horizon continue de s'éclaircir : à Allex, des panneaux photovoltaïques viendront bientôt renforcer une production déjà vertueuse, avec un objectif clair : 40 % d'énergie renouvelable dans le mix énergétique d'ici 2027.

« *Les choses évoluent très vite. Ce qui était une ineptie il y a 4 ans peut devenir une solution. Il est nécessaire de réévaluer sans cesse les technologies et les solutions industrielles pour aller vers les plus vertueuses* ». Fabien Ployon, directeur industriel, Charles & Alice

La même logique anime le **Groupe Vincent** et sa filiale **Palfinger France,** acteur industriel majeur du territoire. Sur ses sites, quatre centrales photovoltaïques produisent déjà une partie de l'énergie nécessaire au fonctionnement, inscrivant l'entreprise dans une démarche volontariste de soutien au développement des énergies renouvelables. En parallèle, une charte de responsabilité sociétale de l'entreprise (RSE) adoptée par l'ensemble du groupe formalise les engagements pris et fixe une ligne directrice claire : la RSE n'est pas un supplément d'âme, c'est



© Elixens France

le socle de la stratégie. Un comité de pilotage dédié, mis en place dès 2022, veille à cette cohérence. Le groupe a par ailleurs réalisé son bilan carbone sur les trois périmètres (« scopes ») et s'est engagé à le renouveler tous les deux ans, tout en intégrant les dispositifs nationaux d'accélération de la décarbonation et d'adaptation au changement climatique pilotés par la Banque publique d'investissement (BPI) et l'Agence de la transition écologique (ADEME).

Cette volonté d'évaluer, de mesurer, d'agir se retrouve dans l'ensemble de la communauté. **GPA, Charles & Alice, AquaTerra Solutions, le Groupe Sols, les Pépinières Veauvy, Elixens, Bioline AgroSciences et le Groupe Vincent** ont tous franchi l'étape du bilan carbone. Cette démarche leur permet non seulement de quantifier leur impact, mais aussi d'identifier des leviers concrets de décarbonation. Au-delà des chiffres, cette dynamique collective crée un espace d'apprentissage mutuel où chaque entreprise enrichit les autres de son expérience.

Certaines démarches s'ancrent dans des secteurs très différents, mais convergent vers la même idée : réduire les impacts et valoriser les ressources. Le **Groupe Sols,** spécialiste des matériaux et aménagements extérieurs, s'attache par exemple à réduire son empreinte carbone en privilégiant les ciments bas carbone et les granulats recyclés. Son approche se traduit aussi par des solutions vertueuses – bétons végétalisés, perméables, recyclés – qui permettent d'infiltrer les eaux pluviales à la parcelle grâce au concept *Via Verde*, évitant ainsi leur ruissellement

et favorisant la régénération naturelle des sols.

Dans le secteur agricole, les **Pépinières Veauvy** illustrent avec finesse la recherche d'un équilibre entre production et préservation des ressources. L'entreprise expérimente des itinéraires techniques bas intrants, limitant l'usage d'eau, d'engrais et de produits phytosanitaires. En partenariat avec le Groupe de recherche en agriculture biologique (GRAB) et l'Institut de recherche de l'agriculture biologique FiBL, elle a testé de nouvelles modalités culturales sur les porte-greffes afin d'optimiser ses pratiques. La technologie vient aussi en appui : des outils dotés d'intelligence artificielle aident désormais à identifier précocement les maladies et à ajuster finement les traitements, réduisant encore les intrants. Ces innovations s'accompagnent d'une démarche de protection de la biodiversité : bandes fleuries, enherbement des rangs, introduction d'insectes auxiliaires issus de vergers voisins. En parallèle, un verger expérimental et des programmes d'innovation variétale menés avec le groupement Star Fruits visent à sélectionner des espèces plus résistantes au changement climatique – un investissement à long terme pour l'avenir de la filière.

Chez **Intermarché,** la transition s'incarne dans le quotidien d'un magasin, au plus près des consommateurs. L'équipe a fait le choix d'un objectif ambitieux : « zéro déchet non revalorisé ». Pour y parvenir, le magasin s'appuie sur des partenaires tels que Phénix et Zéro-Gâchis, tout en optimisant la gestion des produits à date courte et en renforçant les dons aux associations locales. L'introduction du vrac alimentaire complète cette logique de réduction des emballages. Côté énergie, la démarche est tout aussi concrète : éclairage basse consommation (LED), meubles frigorifiques fermés, ou encore ombrières photovoltaïques en autoconsommation. Il y a plus de 10 ans, Damien Loyal, président du Groupe Crest Distribution qui gère 3 magasins Intermarché dans la vallée de la Drôme, décide d'investir dans une unité de récupération de chaleur sur le groupe froid. « Il fallait être confiant pour initier ce projet ! Ce n'était pas une solution évidente techniquement » confie Damien Loyal. Cette installation a été amortie en 10 ans et couvre aujourd'hui tous les besoins de chauffage du magasin de Crest.

Dans cette mosaïque d'expériences, un fil rouge se dessine : la conscience partagée que la transition est un chemin où chaque progrès, chaque mesure, chaque innovation ouvre la voie à la suivante. En s'engageant dans une démarche sérieuse et objectivée d'amélioration continue, les entreprises membres de *J'entreprends en Biovallée* génèrent des impacts tangibles qui contribuent de manière significative à l'atteinte d'objectifs partagés par le territoire et de nombreux acteurs de Biovallée.



© GPA



© Elixens France

Témoignage

JEAN-PASCAL ABDELLI
DIRECTEUR D'ELIXENS FRANCE

Qu'est-ce qui a déclenché l'envie ou la nécessité de structurer une démarche RSE chez Elixens ?

Nous avons depuis longtemps conscience de notre responsabilité sociétale et territoriale. Nos convictions en la matière guident nos actions depuis la création d'Elixens. Depuis plus de 30 ans, nous entretenons des relations durables avec nos producteurs de la SICA BIOPLANTES, engagés dans l'agriculture biologique, et depuis 15 ans dans une approche équitable.

Il y a 5 ans, sous l'impulsion de clients partenaires, pionniers en la matière, nous avons décidé d'aller plus loin et de formaliser clairement nos engagements.

Nous avons alors mené un large travail collectif pour construire notre charte RSE : un exercice nourri de questionnements sur notre raison d'être et nos ambitions, enrichi par des échanges avec nos salariés, nos clients, nos fournisseurs et nos partenaires. Cette réflexion a conduit à la création d'une première feuille de route 2020–2025, suivie rigoureusement grâce à un tableau de bord et à des reportings réguliers.

Depuis 2022, nous publions un rapport RSE complet, marquant notre volonté de partager notre philosophie, nos valeurs et nos engagements avec l'ensemble de nos parties prenantes. Cette structuration et cette transparence ont d'ailleurs été reconnues par l'obtention d'une distinction EcoVadis et Carbon Disclosure Project (CDP) confirmant la solidité et la maturité de notre démarche.

Quels sont les résultats de cette démarche pour votre entreprise ?

La formalisation de notre démarche RSE a généré plusieurs bénéfices tangibles pour Elixens. Elle a d'abord renforcé la crédibilité de notre discours et notre différenciation sur le marché, en apportant à nos clients des garanties solides et vérifiables sur nos engagements. Cette reconnaissance accrue s'est également traduite par une relation de confiance consolidée avec nos parties prenantes – fournisseurs, institutions et partenaires. En interne, la démarche a favorisé une dynamique collective stimulante, source de fierté et d'engagement pour nos collaborateurs. Elle contribue aussi à attirer de nouveaux talents, sensibles à nos valeurs et à notre vision responsable de la filière des plantes aromatiques.

Pourquoi avez-vous décidé de réaliser un bilan carbone ?

La question de quantifier nos émissions de gaz à effet de serre (GES) s'est imposée naturellement comme un sujet prioritaire, bien que complexe à mettre en œuvre. Pour mieux comprendre notre empreinte environnementale, nous avons choisi de réaliser notre bilan carbone en interne afin de mobiliser nos équipes, d'acquérir une meilleure maîtrise des enjeux et d'ancrer durablement cette démarche dans notre fonctionnement au quotidien.

La dimension carbone a été intégrée dans les parcours agronomiques de nos producteurs, ainsi que dans les processus de première transformation. Les données recueillies, que nous partageons avec nos producteurs et nos clients, servent de base à nos programmes d'amélioration continue pour réduire nos émissions de GES. En complément, nous menons des actions liées à l'eau et à la biodiversité, comme la plantation de haies bocagères et l'utilisation de couverts végétaux, en collaboration avec des partenaires tels qu'Agrinichoirs.

Quels enseignements avez-vous tirés de votre démarche bilan carbone ?

Le bilan carbone 2024 est notre quatrième exercice du genre. Il marque une étape importante dans la compréhension et la maîtrise de nos impacts environnementaux, fruit de l'expérience acquise ces dernières années. Cette nouvelle édition nous permet de mettre en perspective les facteurs influençant nos émissions de CO^2, tels que l'évolution du périmètre de nos activités, la croissance de certains domaines de production ou encore la typologie de notre chiffre d'affaires. Elle souligne aussi la nécessité de poursuivre nos efforts de fiabilisation et d'harmonisation des données, afin de renforcer la précision de nos indicateurs et la pertinence de nos plans d'action.

L'analyse du bilan a permis d'identifier plusieurs axes d'amélioration prioritaires. D'abord, renforcer la collecte et le suivi des données pour mieux piloter nos résultats. Ensuite, déployer des actions concrètes pour optimiser notre efficacité énergétique, réduire nos consommations et améliorer nos pratiques logistiques. Parallèlement, nous développons des initiatives conjointes avec nos partenaires agricoles, dès la première transformation des matières premières, et renforçons notre collaboration avec nos clients afin d'agir collectivement sur l'ensemble de la chaîne de valeur.

En résumé, que représente la démarche RSE pour Elixens ?

Ce n'est pas un objectif ponctuel ou un exercice de style, mais une démarche vivante ! Nourrie par la coopération, la transparence et la recherche de progrès. Chaque action, chaque partenariat et chaque innovation contribuent à faire grandir notre entreprise, engagée et respectueuse de l'humain et de la nature. C'est ainsi que nous poursuivons notre chemin, agissant ensemble pour un avenir plus durable et plus responsable.

Témoignage

FABIEN PLOYON
DIRECTEUR INDUSTRIEL DE CHARLES ET ALICE

Quelles ont été les principales actions mises en œuvre pour réduire l'empreinte environnementale de Charles & Alice en matière d'efficacité énergétique et de gestion de l'eau ? Pourquoi ces actions ont-elles été jugées prioritaires ?

Depuis plusieurs années, nous menons un travail de fond pour réduire notre impact environnemental, avec un focus très fort sur l'eau et l'énergie, qui sont deux enjeux majeurs pour notre entreprise.

Sur la gestion de l'eau, nous avons engagé une démarche structurée pour réduire nos consommations. L'eau est une ressource vitale, à la fois pour notre activité et pour le territoire. Nous utilisons de l'eau à différents moments de notre process notamment pour laver les fruits ou refroidir nos pots par exemple.

Nous avons donc agi sur trois axes. D'abord, mesurer pour mieux maîtriser, grâce à l'installation d'une gestion technique centralisée qui offre un comptage précis des consommations, une cartographie détaillée poste par poste et une détection rapide des anomalies.

Ensuite, réutiliser l'eau autant que possible, en filtrant et en réemployant l'eau issue des lavages, et en déployant des systèmes de refroidissement en boucle fermée.

Enfin, réduire les consommations à la source, en adoptant des équipements économes en eau et en remplaçant les convoyages à l'eau par de nouveaux convoyages à sec.

Côté énergie, nous utilisons de l'électricité et du gaz pour produire de la vapeur, du froid et de l'air comprimé. Dans un contexte énergétique en constante évolution, nous faisons évoluer nos pratiques pour consommer mieux et moins. Nous avons par exemple installé des panneaux photovoltaïques et des ombrières de parking sur nos deux sites de production. Nous avons également installé une chaudière plus efficiente et moins consommatrice. Et nous poursuivons nos efforts dans la décarbonation de nos usines via un partenariat avec EDF. Ce partenariat a pour objectif d'identifier les pistes d'efficacité énergétique et de décarbonation de l'usine afin de répondre à nos objectifs de réduction de l'impact environnemental.

Ces priorités s'inscrivent dans nos démarches certifiées ISO 14001, ISO 50001 et dans notre engagement en tant qu'entreprise à mission.

Quels ont été les impacts environnementaux, économiques et organisationnels de ces actions ? Comment évaluez-vous les résultats ?

Ces actions permettent de répondre aux problématiques de deux enjeux majeurs concernant la pérennité de notre activité. Elles renforcent donc la résilience de l'entreprise. Cela permet également d'embarquer l'ensemble des équipes dans une dynamique collective très positive.

« Spécifiquement sur l'eau, nous nous sommes fixés de réduire nos consommations en eau à la tonne fabriquée de -80 % d'ici 2028. »

À date, nous avons fait 44 % d'économie d'eau donc les résultats sont déjà significatifs grâce aux différents investissements que nous avons réalisés. En matière d'énergie, ces actions nous permettent de mieux consommer dans un contexte énergétique mouvant mais aussi de répondre à notre objectif global de décarbonation de nos sites de production. Cela nous pousse à être dans une logique d'innovation permanente en réévaluant régulièrement les technologies.

Selon vous, quels sont les principaux freins et leviers pour accélérer la transition écologique des entreprises sur les enjeux d'énergie et d'eau ?

Le premier frein est la complexité technique. Changer un process industriel demande du temps. Les solutions idéales n'existent pas toujours immédiatement : il faut accepter d'avancer étape par étape pour trouver des solutions innovantes et sortir des sentiers battus en trouvant les bons experts pour se faire conseiller.

Un second frein est l'investissement financier : les technologies de sobriété, de récupération d'eau ou de bascule énergétique nécessitent d'investir des montants élevés. Même si les bénéfices sont réels, leur amortissement peut être long.

Enfin, il y a la question de l'incertitude technologique. Il nous faut composer avec des technologies en évolution permanente et le risque de faire un mauvais choix trop tôt.

Ce qui compte, c'est une posture d'ouverture et de réévaluation permanente. La transition écologique n'est pas un projet ponctuel : c'est une dynamique continue qui exige curiosité, constance et anticipation.

2

La transition, un cap pour l'entreprise



Face aux grands défis écologiques et sociétaux, les entreprises sont de plus en plus nombreuses à faire évoluer leur gouvernance pour intégrer la responsabilité et la durabilité au cœur de leur stratégie. Gouverner, ce n'est plus seulement diriger, c'est donner un sens collectif, aligner les décisions sur une raison d'être partagée et impliquer chaque acteur de l'entreprise dans un projet à long terme. En Biovallée, plusieurs entreprises ont pris ce virage avec conviction, faisant de la transition un véritable cap stratégique.

Réalisations

Comment intégrer les enjeux de transition dans la stratégie des entreprises ? Comment faire en sorte qu'une démarche de transition se pérennise dans le temps et se diffuse dans les différents métiers et dans la culture même de l'entreprise ? Comment faire de la transition un cap pour l'entreprise tout en gérant les enjeux de santé (voir survie) économique à court terme ? Ces questionnements hautement stratégiques sont au cœur des échanges au sein de la communauté *J'entreprends en Biovallée*. Au fil des rencontres entre dirigeantes et dirigeants, une émulation s'est créée autour des enjeux de gouvernance.



Chez **GPA,** cette transformation s'est traduite par un acte fort : en octobre 2023, l'entreprise est devenue entreprise à mission. Sa raison d'être - *« Recycler les mobilités en un futur désirable et solidaire »* - illustre l'ambition de repenser le cycle de vie des véhicules pour en faire une source de valeur circulaire. Ce changement de statut n'est pas un simple affichage : il marque l'intégration formelle de la RSE dans la stratégie globale de l'entreprise. La direction pilote désormais les orientations environnementales et sociales avec la même exigence que les objectifs économiques. Les salariés ont été directement associés à la définition de ces orientations, preuve que la gouvernance partagée est perçue comme un gage de cohérence et d'adhésion.

Une même volonté anime **Charles & Alice,** devenue à son tour entreprise à mission en janvier 2024, la première de son secteur à franchir ce pas. Inscrite dans les statuts, sa raison d'être – *« Ensemble, nous créons avec responsabilité et enthousiasme des produits savoureux, pour donner du goût à l'avenir »* – traduit une gouvernance tournée vers le plaisir, la santé et la responsabilité. L'entreprise a fait du dialogue avec ses parties prenantes un pilier de sa démarche : consultations régulières des salariés via des enquêtes et groupes de travail, implication des fournisseurs, accompagnement des producteurs locaux et bio. Cette ouverture nourrit une prise de décision plus éclairée, ancrée dans le réel et au service d'une performance durable.

Chez **Elixens France,** la gouvernance de la transition s'est structurée récemment autour de la création, fin 2023, d'une équipe développement durable, succédant à une première cellule dédiée à l'environnement. Ce changement d'échelle traduit une volonté claire : passer d'une approche de conformité à une vision stratégique et transversale. L'équipe travaille aujourd'hui en lien étroit avec la direction et les différents métiers, pour intégrer les enjeux RSE dans toutes les décisions clés de l'entreprise – de la conception des produits à la relation avec les producteurs partenaires.

Le **Groupe Vincent** illustre également cette intégration au plus haut niveau. Depuis 2022, la démarche RSE est pilotée par le directoire lui-même, garant de la vision familiale et territoriale du groupe. Un comité de pilotage RSE a été instauré, chargé de suivre les progrès et d'ancrer la responsabilité au cœur de la stratégie d'entreprise. La révision de la stratégie globale opérée la même année a fait de la RSE un socle et non plus un axe périphérique. Chaque décision importante est désormais examinée à l'aune de son impact environnemental et social, témoignant d'une gouvernance lucide et tournée vers l'avenir.

Aux **Pépinières Veauvy,** la gouvernance responsable s'enracine dans une histoire familiale de quatre générations. La co-gérance partagée entre Isabelle Veauvy-Vuillet et Jérôme Veauvy incarne un mode de gouvernance collégial, basé sur la complémentarité des compétences et la transparence. Le *cercle de durabilité,* structure interne dédiée à la RSE et au bilan carbone, associe collaborateurs et encadrement



© Charles et Alice



© GPA

dans la réflexion sur les priorités d'action. L'entreprise s'inscrit aussi dans une dynamique de structuration plus large, au sein du groupement Star Group, qui prévoit la création d'un service qualité dédié, le suivi d'indicateurs RSE et le lancement de groupes de travail sur des enjeux agricoles tels que l'eau et la biodiversité. Une réflexion sur la raison d'être et la perspective de devenir société à mission est en cours, preuve que la gouvernance évolue progressivement vers une logique d'amélioration continue.

Ces exemples montrent que la transition ne se décrète pas : elle se construit dans le temps, à travers des choix de gouvernance forts, parfois audacieux. Que ce soit par la création de comités dédiés, par la réécriture des statuts ou par une gouvernance plus participative, les entreprises de la communauté *J'entreprends en Biovallée* font de la responsabilité un principe d'action quotidien. Toutes démontrent que l'équilibre entre performance et durabilité repose d'abord sur la clarté du cap et la cohérence entre les décisions, les valeurs et la raison d'être.

En plaçant la RSE au cœur de leur gouvernance, ces entreprises tracent une voie inspirante : celle d'organisations capables de concilier développement et contribution au bien commun. Leur démarche témoigne d'un changement profond de paradigme : gouverner, aujourd'hui, c'est apprendre à écouter, à coopérer et à se réinventer pour bâtir collectivement un futur désirable.

Témoignage

EVELYNE BARBEROT
CO-DIRECTRICE GÉNÉRALE DU GROUPE GPA

Quelle a été la genèse de votre démarche pour devenir entreprise à mission ?

Je ne dirais pas qu'il s'agit d'une démarche, mais plutôt d'un aboutissement. Je pense que nous étions destinés à devenir entreprise à mission depuis nos débuts, en 1962, bien avant que le concept ne devienne une idée aussi répandue qu'elle l'est désormais.

Nous remplissons une mission depuis notre création : celle de permettre aux ménages les plus modestes de pouvoir entretenir leurs véhicules à un prix qu'ils peuvent assumer. Cette mission, nous l'avons remplie en luttant activement contre le gaspillage de pièces qui pouvaient être réutilisées sans le moindre risque. Que nous l'ayons voulu ou pas, dès le départ nous étions socialement et écologiquement vertueux. Devenir un jour entreprise à mission était inscrit dans notre destin et nous le sommes depuis le 1er octobre 2023. Nous sommes le premier recycleur automobile à mission de France. Ce changement formalise nos valeurs fondatrices pour aller vers plus d'efficacité sociale, économique et, aujourd'hui, environnementale.

Comment cette mission guide-t-elle concrètement vos décisions stratégiques et vos actions au quotidien ?

Notre raison d'être : « recycler les mobilités en un futur désirable et solidaire » a été inscrite dans nos statuts après une longue période d'échanges et de concertation avec nos salariés. Il nous a toujours paru indispensable d'obtenir leur adhésion et leur engagement avant de faire de notre raison d'être le moteur du développement stratégique de GPA.

Nous n'aurions pas su faire autrement : l'histoire de notre entreprise, la sociologie de notre clientèle, la personnalité de ceux qui sont venus participer à notre aventure économique et humaine, nous interdisent toute tentation de caporalisme. Le discours du haut vers le bas n'a jamais été dans la nature de GPA.

Nous croyons que l'adhésion obtenue par l'explication autant que par l'attention constructive aux idées et propositions de nos collaborateurs sont les conditions sine qua non de la réalisation de notre ambition : promouvoir une industrie responsable, qui renforce la cohésion sociale locale et dont l'impact environnemental est réduit au maximum.

Aujourd'hui, nous nous engageons sur la production d'énergies renouvelables, la gestion raisonnée de l'eau et le plein emploi sur le territoire où nous nous développons.

Nos ambitions pourraient sembler démesurées, elles ne sont pourtant fondées que sur du bon sens.

> **« Pour une entreprise, être attentive, solidaire, innovante, c'est du bon sens. Notre raison d'être est la boussole. »**

Quels sont les principaux défis (et apprentissages) que vous avez rencontrés dans l'alignement entre mission, performance économique et transition écologique ?

GPA est dorénavant investi d'une mission, au service du développement d'une industrie responsable, contribuant à la baisse de l'empreinte carbone des activités humaines, à la préservation de nos ressources en matière première et à la cohésion sociale de son territoire. Nous sommes très fiers de cet engagement qui pose la première pierre d'un nouvel édifice auquel les salariés sont associés, en particulier à travers les comités de mission qui œuvreront à la poursuite de nos objectifs statutaires. C'est ainsi le début d'un nouvel âge pour notre entreprise, source d'une puissante dynamique collective et dans la fidélité à notre tradition familiale. Nous nous sommes dotés d'indicateurs précis qui vont permettre de mesurer notre trajectoire et le respect de nos engagements. Il est important que nous puissions mesurer l'alignement entre nos valeurs et la réalité concrète de notre activité quotidienne. Ce statut nous oblige à être toujours plus vertueux et toujours plus ambitieux dans le respect de nos valeurs familiales.

Quel conseil donneriez-vous à une entreprise qui hésite encore à s'engager comme entreprise à mission face aux enjeux de la transition ?

Le premier serait de ne pas se laisser étourdir par le caractère vertigineux de la décision au moment où on la prend. Ce vertige, c'est quand l'entreprise s'aventure au-delà de ses obligations de réussite financière et légales, et décide d'assumer des responsabilités sociales et environnementales. L'entreprise se projette alors dans un inconnu qu'elle devra appréhender en s'appuyant sur ses richesses humaines, pour construire son futur. Ce défi collectif donne à GPA l'énergie qui la rend plus robuste, c'est-à-dire capable de développer son adaptabilité à un environnement qui peut changer du tout au tout, en un instant.

3

Réorienter son modèle économique pour répondre aux enjeux de demain



Réorienter son modèle économique n'est plus un simple effort d'adaptation : c'est un profond mouvement de transformation qui engage la vision, les métiers et la manière même de créer de la valeur. Dans un contexte où les limites planétaires redéfinissent matériellement l'horizon des possibles, les entreprises de la communauté *J'entreprends en Biovallée* expérimentent des trajectoires nouvelles, plus sobres, plus circulaires et plus coopératives, pour répondre durablement aux besoins de leurs clients comme de leur territoire.

Changer de modèle économique n'est jamais anodin. Cela demande du courage, de la clarté d'intention et une capacité rare : accepter de « désapprendre » pour mieux reconstruire. Sur le territoire de la Biovallée, plusieurs entreprises ont fait de cette transformation un véritable moteur de renouvellement. Leur point commun : considérer que les modèles hérités du passé ne suffisent plus à relever les défis écologiques, économiques et sociaux qui s'annoncent. Alors, elles bifurquent. Elles inventent. Elles réparent. Elles ouvrent la voie.



© Groupe Vincent

Bioline Agrosciences fait partie de ces pionniers. Dans un secteur agricole longtemps structuré autour de la chimie, l'entreprise a choisi un tout autre cap : miser sur le vivant. En développant des solutions de biocontrôle – insectes auxiliaires, nématodes ou autres organismes utiles –, elle offre aux agriculteurs des alternatives concrètes aux pesticides conventionnels. Mais au-delà de la technologie, c'est une vision qui se dessine : celle d'une agriculture qui protège ses sols, ses insectes, ses écosystèmes. En devenant l'un des leaders français de la protection biologique intégrée, Bioline démontre qu'un modèle économique fondé sur la biodiversité peut être performant, innovant et désirable.

Le **Groupe Vincent,** lui, mène une transition d'une ampleur impressionnante. Pendant des décennies, son activité reposait sur un modèle classique de vente de matériel neuf, complété par un service après-vente traditionnel. Mais la pression sur les ressources, l'évolution des besoins des clients et la volonté d'engager la transition écologique ont accéléré une réflexion de fond : vendre plus n'est plus un horizon soutenable. L'économie de la fonctionnalité et de la coopération pourrait être une boussole pour le groupe. Désormais, l'objectif ne serait plus la quantité, mais l'utilité. Un changement complet de paradigme. Accompagner le client de la prospection à la fin de vie du matériel, proposer du sur-mesure éco-conçu, développer la location, la remanufacture de pièces, le reconditionnement de matériel entier, récupérer les équipements en fin de vie et en valoriser chaque pièce réutilisable… Autant de pistes pour créer de la performance durable, en réduisant les impacts et en prolongeant la durée de vie des équipements. La technologie peut aussi jouer un rôle. Grâce à la digitalisation, les machines sont mieux dimensionnées, mieux entretenues, mieux utilisées : une véritable transformation systémique qui réinvente le métier.

AquaTerra Solutions a, elle aussi, opéré une bascule stratégique majeure. Historiquement reconnue pour ses gabions - des structures minérales déjà plus vertueuses que le béton car elles offrent des refuges pour la biodiversité - l'entreprise a choisi d'aller plus loin, en plaçant le génie végétal et la bio-ingénierie au cœur de son développement. Ce choix ouvre un nouveau champ d'action : restaurer les milieux, accompagner les territoires dans la conception d'infrastructures résilientes, réduire les impacts des aménagements. De la gestion de l'érosion à la renaturation des berges, AquaTerra compose aujourd'hui avec le vivant, transformant peu à peu son modèle pour répondre aux besoins écologiques émergents des collectivités comme des entreprises. Là encore, c'est une vision à long terme qui prime : miser sur les solutions fondées sur la nature pour construire un futur durable.

Dans un tout autre secteur, celui de l'automobile, le **Groupe GPA** illustre de façon spectaculaire ce que peut être une bifurcation réussie. D'une petite casse familiale, l'entreprise est devenue, en soixante ans, le premier recycleur automobile de France. Ce changement n'a rien d'un simple repositionnement marketing : il s'agit d'une révolution industrielle. GPA traite aujourd'hui près de 27 000 véhicules





par an, valorise 99,7 % des matières, réinjecte des centaines de milliers de pièces de réemploi sur le marché, et alimente même sa chaudière grâce au carburant récupéré des réservoirs. La transformation s'est appuyée sur quatre piliers : industrialisation, réduction de l'emprise au sol, digitalisation et engagement sociétal. L'entreprise a inventé ce que personne n'avait encore imaginé : une véritable « usine du futur » du recyclage automobile, conçue avec la participation des salariés et inspirée des meilleures pratiques mondiales. Le résultat est là : un modèle rentable, circulaire et résilient, qui prouve que l'économie du réemploi peut être performante et porteuse de sens.

Le **Groupe Liotard TP,** enfin, ouvre la voie dans le secteur du BTP, un secteur où les modèles sont particulièrement complexes à transformer. L'entreprise a choisi depuis longtemps de miser sur le réemploi des matériaux de construction, même quand le modèle économique n'était pas encore stabilisé. Concasser le béton, trier, stocker, organiser la logistique, coopérer avec d'autres acteurs pour optimiser les circuits : tout cela demande des efforts considérables, mais réduit drastiquement l'extraction de matériaux nobles et de graviers dans les cours d'eau. Avec la mise en œuvre de la responsabilité élargie du producteur sur les produits et matériaux de construction du secteur du bâtiment (REP PMCB), Liotard franchit une nouvelle étape : sa plateforme de Crest devient un lieu de reprise gratuite pour les professionnels, grâce à un conventionnement avec l'éco-organisme Valobat. Ce choix témoigne d'une conviction profonde : la circularité ne constitue pas seulement un avantage concurrentiel ; elle représente une responsabilité territoriale.

De Bioline à GPA, du Groupe Vincent à AquaTerra Solutions et Liotard TP, toutes ces trajectoires dessinent une même idée : il ne s'agit plus seulement de « faire mieux », mais de faire autrement. De réinventer les logiques économiques pour qu'elles deviennent compatibles avec le monde de demain. Et, surtout, de prouver que cette transformation est possible – ici, maintenant, en Biovallée.

Témoignage

ÉMILIE FRAISSE
PRÉSIDENTE
DU GROUPE VINCENT

Comment votre modèle économique évolue-t-il pour répondre à la fois aux enjeux de réduction de l'empreinte carbone et aux attentes de vos clients en matière d'usage et de durabilité ?

Le modèle économique du Groupe Vincent doit évoluer sur le volet de son offre commerciale d'une logique de volume vers une logique de rentabilité, et s'inscrire autant que possible dans une économie circulaire. Notre bilan carbone est très lourd sur le périmètre (« scope ») 3, c'est-à-dire l'utilisation des matériels une fois mis sur le marché. Nous devons donc structurer l'entreprise pour qu'un niveau d'activité stable – voire en légère baisse – reste soutenable et rentable.

Quelles transformations concrètes souhaitez-vous engager dans votre offre pour concilier performance économique, innovation et sobriété des ressources ?

Il y a du travail ! Il va falloir transformer en profondeur et prendre soin d'accompagner nos partenaires producteurs. C'est toute une stratégie à bâtir et nous avons identifié plusieurs axes. Le premier, c'est d'accompagner les clients vers des motorisations bas carbone, un enjeu majeur pour répondre à leurs attentes comme aux nôtres en matière de réduction de l'empreinte carbone. Ensuite, il faut prolonger la durée de vie des matériels par le biais de contrats d'entretien.

Nous misons également sur la digitalisation pour mieux suivre l'état et les usages des matériels, faire de la maintenance prédictive et affiner nos réponses aux besoins des clients, par exemple en évitant de proposer des matériels surdimensionnés.
Et si l'on veut prendre un véritable virage, il faut s'engager vers l'économie de la fonctionnalité et de la coopération en développant par exemple notre offre de location : proposer l'usage d'un matériel plutôt que sa vente nous permet de rester maîtres du véhicule, de le reprendre en fin de location, de le reconditionner si besoin et de le remettre en location à un autre client.

En parallèle, nous souhaitons mettre davantage d'efforts dans l'intégration de l'écoconception pour nos produits. Cela demande toutefois une transformation en profondeur des modes de travail. Enfin, le dernier axe identifié concerne le développement d'une offre de reconditionnement de matériels et de pièces détachées.

Quels sont, selon vous, les leviers clés - mais aussi les freins - pour faire de cette transformation une réussite dans la durée ?

Les principaux leviers seront notre capacité à rester agiles dans notre écoute et nos réponses aux besoins des clients et du marché, tout en restant dans une logique de durabilité et de respect des limites planétaires. Pour moi, la clé est une évolution complète vers une économie de la fonctionnalité, en élaborant une offre qui réponde au besoin du client et nous permette de conserver un bon niveau de rentabilité. Cela suppose une transformation profonde chez nos partenaires constructeurs et des pratiques de notre force commerciale, et un accompagnement pour leur faire adopter un angle de vue radicalement disruptif.

« Si l'on veut prendre un véritable virage, il faut s'engager vers l'économie de la fonctionnalité et de la coopération. »

Témoignage

STÉPHANE COURET
DIRECTEUR
D'AQUATERRA SOLUTIONS

Pourquoi et comment avez-vous fait évoluer votre modèle économique d'un leadership basé sur les solutions minérales vers un positionnement centré sur le génie végétal et la bio-ingénierie ?

De formation génie civil, j'étais un amoureux du béton. Mais ayant grandi dans le milieu agricole de la plaine de Loriol, je déplorais que la nature ne soit pas plus préservée. Je faisais beaucoup de voyages professionnels sur les divers continents, je voyais année après année la création être abîmée et je regrettais cette non prise en compte du vivant.

Je suis un écolo mais pas contre tout, en fait un technicien responsable… Nous avons besoin de voies de circulation sûres et de structures pour un développement durable. Plutôt que s'opposer systématiquement, comment peut-on réaliser des projets plus respectueux de l'environnement ? Les gabions proposent des refuges de biodiversité que n'offre pas le béton, mais je voulais aller plus loin. La bio ingénierie découverte en Suisse et en Allemagne pour l'aménagement des lacs et cours d'eau, m'inspirait. Cela fonctionnait dans ces pays, alors pourquoi ne pas les lancer en France ? Le terme de génie végétal alors employé en France était une erreur sémantique des pionniers. Le génie écologique, cette filière pour concevoir et mettre en œuvre la restauration des milieux naturels m'attirait. Le génie écologique est devenu une partie intégrante des projets d'aménagement du territoire, pour éviter, réduire et compenser les impacts sur les milieux naturels. Aujourd'hui, AquaTerra Solutions a deux pôles : un pôle historique « Gabions » et un pôle « Nature » qui se développe très rapidement.

En quoi vos nouvelles solutions – plus écologiques et bénéfiques pour les écosystèmes – constituent-elles un levier de différenciation concurrentielle face aux approches plus classiques du génie civil ?

« Des solutions douces, respectueuses de l'environnement » était notre signature à la création en 2004. Pour que l'usage de ces alternatives au génie civil classique se développe, il a fallu évangéliser, convaincre que des alternatives existent et sont fiables, que le vivant peut stabiliser efficacement les berges et talus.

Pour les gabions, nous avons travaillé sur l'optimisation de la distribution de l'acier de manière à réduire la consommation des ressources acier et minérales. Pour les couvertures anti érosives, en valorisant la fibre de coco qui est un déchet, nous proposons des tapis d'une plus grande durabilité tout en étant plus légers. Nos géonattes et fascines en coco bio prévégétalisées d'hélophytes dans nos pépinières permettent à des terrassiers de s'approprier ces matériaux alors qu'ils rejetaient auparavant l'idée de faire des plantations. Nos solutions sont immédiatement efficaces et ne nécessitent pas d'entretien.

Quels sont les principaux défis que vous avez rencontrés dans cette transition de modèle, et quelles conditions vous semblent aujourd'hui nécessaires pour accélérer l'adoption de ces solutions par les acteurs du territoire ?

Nous pensons changer notre signature au profit de « Inspirés par la nature ». Les habitudes sont le principal frein à l'évolution. Être écolo-responsable n'est pas toujours compris. Pour être plus crédible, nous sommes certifiés QSSE (Qualité, Sécurité et Santé, Environnement) depuis 8 ans. Localement, paradoxalement, les collectivités préfèrent travailler avec des entreprises hors du territoire alors que notre expertise est reconnue dans toute la France et au-delà de nos frontières. Nous sommes en effet expert « officiel » pour les problèmes d'érosion en Nouvelle-Calédonie depuis de nombreuses années, nous présidons les commissions européennes de normalisation, nous sommes membre actif de groupes de travail de l'Union des professionnels du génie écologique, et rédacteur d'articles techniques… Le recrutement de techniciens ayant une sensibilité environnementale forte est très difficile mais nous espérons que notre politique RSE élevée nous y aidera. Nous aimerions devenir rapidement entreprise à mission. Nous avons déjà identifié notre raison d'être et nous avons une bonne idée de nos objectifs statutaires. Localement nous avons offert à l'Accueil Saint Joseph à Allex des radeaux végétalisés de plantes palustres, véritable refuge de biodiversité. Nous aimerions tester nos nouveaux radeaux à couverture minérale pour les sternes, espèces protégées.

« Les habitudes sont le principal frein à l'évolution. »

4

Impliquer les salariés

Impliquer les salariés dans la transition écologique, c'est leur permettre de comprendre les enjeux, de donner du sens à leur travail et de devenir acteurs des transformations de l'entreprise. En Biovallée, cette conviction est partagée : une transition réussie ne repose pas seulement sur des choix stratégiques, mais sur l'engagement de celles et ceux qui, chaque jour, font vivre les organisations.



© GPA

Réalisations

En Biovallée, la transition écologique prend la forme d'un mouvement collectif. Dans les ateliers, les bureaux et les espaces de pause, les salariés des entreprises membres de *J'entreprends en Biovallée* apprennent, débattent et avancent ensemble. Car si les dirigeants fixent une direction, ce sont les équipes qui rendent possible le changement.



© Association Biovallée

Chez **GPA,** l'implication des salariés a pris un relief particulier lors de la démarche pour devenir entreprise à mission. Près de 80 collaborateurs ont participé à des ateliers pour définir la raison d'être et réfléchir à la contribution de GPA au territoire. Des discussions authentiques, parfois émouvantes, qui ont renforcé les liens internes. « Quand il y a du sens, ça engage », résume Evelyne Barberot, co-présidente. Et cet engagement se traduit déjà dans les pratiques quotidiennes.

Pour approfondir cette culture commune, GPA a également organisé une Fresque du climat pour ses cadres. L'atelier a permis de comprendre les mécanismes du dérèglement climatique, de partager des ressentis, d'imaginer des solutions. L'entreprise prévoit désormais d'en faire bénéficier l'ensemble de ses salariés, afin de créer une compréhension partagée et une communauté d'ambassadeurs internes.

Le **Groupe Vincent** suit la même dynamique avec l'organisation sur plusieurs sites partout en France de diverses fresques et autres ateliers de sensibilisation aux enjeux de la transition. Là aussi, les premières équipes volontaires se sont retrouvées autour d'une Fresque du climat permettant de relier les mécaniques globales du dérèglement climatique à des actions concrètes au sein de l'entreprise. Ces ateliers deviennent des moments de cohésion, où chacun découvre qu'il a un rôle à jouer.

AquaTerra Solutions a impliqué ses salariés à travers un cycle de sensibilisation. Trois ateliers ont été organisés à destination de toutes les équipes – et même ouverts aux entreprises voisines (des représentants d'Elixens ont pu en bénéficier). Le premier rappelait les fondamentaux de la RSE, donnant des repères simples pour comprendre un sujet parfois perçu comme abstrait. Le second plongeait au cœur des freins psychologiques au changement, une exploration inédite des mécanismes cognitifs qui influencent nos comportements. Le troisième atelier, « 2 tonnes », proposait un voyage vers un futur bas carbone en donnant des ordres de grandeur, en partageant des leviers d'action, et surtout, en donnant envie d'agir. Une manière d'aborder la transition sous un angle dynamique, positif et responsabilisant.

Elixens, de son côté, prépare l'intégration d'indicateurs RSE dans son futur contrat d'intéressement. Un signal fort : la performance environnementale devient une réussite collective, reconnue et partagée. Chacun peut voir concrètement l'impact de ses efforts quotidiens.

Enfin, toutes ces démarches individuelles trouvent un écho dans la dynamique collective de *J'entreprends en Biovallée*. L'association Biovallée anime en effet plusieurs communautés techniques qui rassemblent les salariés en charge des sujets liés à la RSE. La plus active est celle des référents bilan carbone, dont tous ont suivi une formation mutualisée à la méthode officielle. Ils se réunissent régulièrement pour partager bonnes pratiques, difficultés, astuces et solutions : comment



© Groupe Sols



© Association Biovallée

éviter les doubles comptages, quelles données collecter, quelles actions prioriser, comment mobiliser et communiquer en interne ? Ces rencontres, simples et pratiques, permettent d'avancer plus vite en s'entraidant. Une autre communauté travaille sur la mobilité durable, en explorant des solutions concrètes au quotidien : covoiturage, modes actifs, plan de mobilité employeur. Une manière d'aborder la transition par des gestes accessibles.

Les entreprises membres de *J'entreprends en Biovallée* cherchent ainsi à impliquer largement leurs collaborateurs dans leur démarche de transition en les sensibilisant, mais également en leur donnant la possibilité d'avoir un rôle, une voix, un espace pour comprendre et agir. La transition s'ancre ainsi dans la réalité du travail, dans les gestes techniques, dans les décisions quotidiennes. Cette démarche d'implication crée les conditions d'une fierté nouvelle, celle de participer ensemble à un changement qui dépasse l'entreprise et qui transforme le territoire.

Témoignage

MICHAEL PELISSIER
PRÉSIDENT
DU GROUPE SOLS

Pouvez-vous nous présenter L'école des gestes et sa philosophie ?

L'école des gestes, c'est la volonté de valoriser le savoir. Nous prenons le temps de créer un espace où l'expérience compte. Nos collaborateurs plus anciens, parfois proches de la retraite, transmettent leur expertise en matière de qualité, sécurité et respect de l'environnement aux nouvelles recrues. 10 sessions ont déjà permis à près de 40 de nos 480 collaborateurs de profiter de cette formation de 3 jours. Chaque session se conclut par un entretien individuel et la remise d'un document attestant des compétences développées, signé par le formateur et la direction.

Au-delà de l'acquisition de compétences, nous apportons du soin à des détails qui font toute la différence : café avec la direction, dotation d'un équipement aux couleurs du groupe, supports personnalisés… Ces attentions ne paraissent pas grand-chose, mais elles nourrissent le sentiment d'appartenance et renforcent le lien entre la direction et le terrain.

Quel rôle joue la transmission intergénérationnelle dans ce dispositif ?

Il s'agit d'un échange vertueux : « Comment puis-je progresser ? Comment gagner et donner de la confiance ? ». Sur le terrain, les erreurs sont acceptées et capitalisées dans une atmosphère bienveillante. Ce mode de fonctionnement crée une dynamique qui remonte ensuite dans l'encadrement. Et surtout, ce sont les pairs qui transmettent la culture sur la qualité, la sécurité et l'environnement, et notre politique de responsabilité sociale, par l'exemple.

Quels effets observez-vous sur l'engagement et la fidélisation des équipes ?

L'impact est double : sur les collaborateurs expérimentés qui arrivent en fin de carrière, et sur les nouvelles recrues. Chez Sols, chacun se sent reconnu et peut faire carrière. Cette reconnaissance est essentielle dans un secteur où nous accueillons beaucoup de jeunes qui n'ont pas trouvé leur place dans le système scolaire classique mais excellent dans l'apprentissage concret.

Et puis, il y a ce sentiment de fierté : porter le maillot Sols, produire du beau et de la qualité, savoir que l'on est formé avant d'être mis sur le chantier. C'est ce mélange de savoir-faire et de reconnaissance qui construit notre identité et notre culture.

Fort de cette réussite, nous envisageons une déclinaison de la formation pour les chefs de chantier, afin de renforcer leurs compétences relationnelles et managériales, souvent apprises sur le tas.

On sent que l'initiative renforce vraiment notre attractivité et fidélise nos équipes.

En résumé, que représente cette école pour le Groupe Sols ?

Ce n'est pas seulement une formation technique, c'est un levier stratégique. Elle transmet le savoir-faire, renforce la confiance entre générations, valorise chaque collaborateur et façonne une culture d'entreprise forte. Chez Sols, apprendre un geste, c'est aussi apprendre à faire partie d'une équipe.

« Chez Sols, chacun se sent reconnu et peut faire carrière. »

5

Coopérer avec son territoire

Coopérer avec son territoire, c'est reconnaître que la transition écologique ne se construit jamais seul. Les entreprises de la communauté *J'entreprends en Biovallée* s'engagent aux côtés d'associations, de collectivités, d'acteurs citoyens ou d'autres entreprises pour inventer des solutions locales aux enjeux environnementaux et sociaux. Ensemble, elles réinventent des filières, soutiennent la biodiversité, développent des énergies renouvelables et font émerger de nouvelles ressources au service de la vallée et de ses habitants.



Réalisations

En Biovallée, la transition écologique prend racine dans les coopérations. Elle se nourrit de rencontres, d'envies communes et d'une culture du faire ensemble profondément ancrée dans le territoire. Ici, les entreprises ne cherchent pas seulement à réduire leur impact : elles participent à un mouvement collectif qui façonne une vallée plus résiliente et plus solidaire.



Le groupe **Liotard TP** illustre cette capacité à coopérer avec les acteurs locaux. En 2022, à la suite d'une visite de La Chignole organisée par l'association Biovallée, l'entreprise engage une collaboration avec cette association emblématique de la mutualisation des outils et du réemploi des matériaux. Ensemble, ils initient une première action : détourner des chutes de tubes PVC des chantiers de travaux publics vers les matériauthèques du territoire. Un inventaire réalisé par les bénévoles de La Chignole confirme le potentiel du gisement. Un protocole de tri est alors élaboré et transmis aux équipes de Liotard TP. Désormais, des tubes PVC de seconde main rejoignent les rayonnages de la matériauthèque et alimentent les projets des artisans et habitants.

À l'été 2025, une nouvelle étape est franchie : lors d'une visite de la plateforme de recyclage de Liotard TP organisée par l'association Biovallée, l'idée émerge de repérer les matériaux réemployables avant leur envoi au recyclage. La Chignole et Liotard TP testent cette approche pendant une semaine, valorisant 200 kg de matériaux – principalement des vitrages et isolants. Il est prévu qu'une benne dédiée au réemploi soit installée sur le site pour être régulièrement triée par les équipes de La Chignole. Deux actions modestes en apparence, mais qui ouvrent la voie à un véritable circuit court du réemploi dans le bâtiment.

Les **Pépinières Veauvy** contribuent à une autre forme de coopération territoriale. L'entreprise a impulsé, au sein de l'association Biovallée, la réalisation des études territoriales sur la réutilisation des eaux usées traitées pour l'irrigation agricole – une initiative précieuse face aux défis hydriques. Elle est aussi l'un des piliers du programme « Sous les arbres, rejoignons-nous ! », animé par l'association Biovallée. Depuis 2019, des milliers d'arbres ont été offerts par la pépinière et plantés par des écoles, élus, associations et des collectifs de citoyens dans une cinquantaine de communes. En 2025, encore 500 arbres fruitiers ont été distribués, donnant vie à des vergers partagés, des haies nourricières, des projets pédagogiques.

Elixens contribue aussi à cette dynamique citoyenne en offrant une centaine de cuves de récupération d'eau de pluie utilisées pour arroser ces nouvelles plantations. Issues de la filière des plantes aromatiques, ces cuves trouvent une seconde vie et permettent aux collectifs citoyens de prendre soin des jeunes arbres tout en adoptant des pratiques sobres en eau. Un exemple simple mais puissant d'économie circulaire appliquée à l'échelle locale.

La coopération s'exprime aussi dans le domaine de l'énergie. Le **Groupe Vincent,** via Palfinger France, a investi dans des installations photovoltaïques avec la société d'économie mixte Val de Drôme Développement et la coopérative territoriale et citoyenne Dwatts. Sur les toitures du siège et des ombrières de parking, 2 500 m² de panneaux solaires produisent une électricité renouvelable directement consommée par l'entreprise, en partie, mais aussi accessible aux acteurs et habitants voisins via une boucle d'autoconsommation collective gérée par Dwatts. Une énergie locale, stable,



© GPA



© Fab Unit

citoyenne : un modèle concret d'autonomie énergétique partagée à l'échelle d'un territoire.

GPA est également un acteur majeur de la transition énergétique territoriale. Depuis 2018, l'entreprise déploie quatre hectares d'ombrières photovoltaïques sur son site de Livron-sur-Drôme, dont la production équivaut à la consommation de 5 000 foyers (soit la moitié de la population de Livron). L'installation d'une éolienne de taille moyenne et de nouveaux panneaux vient compléter ces équipements. GPA est désormais une « entreprise à énergie positive ». Les ombrières permettent aussi de récupérer l'eau de pluie pour des usages internes. Une belle démonstration qu'un site industriel peut devenir producteur d'énergie renouvelable et gérer les ressources naturelles de manière responsable.

La filière plastique, elle aussi, se transforme grâce à des coopérations inédites. **GPA, Charles & Alice** et **Elixens** soutiennent la micro-filière « Paillettes », portée par la Fab Unit, manufacture d'objets associée au 8 Fablab et les structures d'insertion Aire Trésor et Val d'Emploi. GPA met à disposition un déchiqueteur indispensable au processus, Charles & Alice mobilise ses équipes pour soutenir la logistique via un mécénat de compétences, tandis que ces deux entreprises et Elixens fournissent des gisements de déchets plastiques. Ensemble, ils contribuent à faire émerger une ressource locale issue de rebuts auparavant non valorisés.

Derrière toutes ces initiatives se trouve un socle commun : l'engagement collectif des entreprises membres de *J'entreprends en Biovallée*. Par leur mécénat, elles financent l'association Biovallée et permettent l'animation d'une communauté de pratiques, l'appui à des projets concrets et la structuration d'écosystèmes territoriaux. Au-delà du soutien financier, elles construisent, chaque jour, une manière d'entreprendre qui n'isole pas, mais relie – aux habitants, aux acteurs publics, aux sols, à l'eau, aux ressources et aux défis de leur territoire.

En Biovallée, coopérer n'est pas un supplément d'âme. C'est une manière d'habiter la vallée. Une manière d'en prendre soin. Et, surtout, une manière d'imaginer ensemble un avenir viable et partagé.

Témoignage

ISABELLE VEAUVY
FONDATRICE ASSOCIÉE ET DIRECTRICE DES PÉPINIÈRES VEAUVY

Comment l'histoire familiale et l'ancrage en Biovallée ont-ils façonné la vision, les pratiques et les choix stratégiques actuels des Pépinières Veauvy ?

Notre pépinière fruitière a plus de 100 ans. Notre longévité et la nature agricole de notre métier nous ancrent naturellement dans le territoire. Par ailleurs et plus que dans toute autre activité, les évolutions du climat nous fragilisent et nous contraignent à faire évoluer nos pratiques. À ce double titre, nous sommes animés par le souci de maintenir une activité de production agricole dans le respect du territoire et de ses habitants. Le réseau Biovallée - les personnes qui s'y impliquent, les projets qui s'y conduisent - a été pour nous une source d'inspiration et de motivation pour passer des idées aux actes.

Agroécologie, gestion durable de l'eau et de la biodiversité. Qu'ont donné vos expérimentations et quels défis d'adaptation à l'horizon ?

En plus de nos recherches de sobriété en matière de consommation d'eau et d'utilisation d'intrants, nous avons tenté une expérimentation de couverts végétaux dans nos parcelles de pépinières en collaboration avec les centres d'expérimentation du FIBL et du GRAB, deux structures de recherche implantées localement. Les objectifs étaient de travailler la structure du sol par le non labour et l'absence de désherbage mécanique, d'accroître les apports naturels d'azote grâce au cycle du couvert, et de créer, à proximité des cultures, des zones denses en auxiliaires pour générer un écosystème vivant qui contribue à protéger les arbres.

Cette expérimentation s'est avérée être une source de complexité qui n'a pas permis de produire des arbres de qualité et nous avons renoncé aux couverts dans les parcelles de production de plants. Cet échec témoigne du fait que le passage à l'action, les changements de pratiques ne sont pas des progrès linéaires mais procèdent davantage en mode essais et erreurs, avancées et reculs. Cette expérience et les difficultés rencontrées nous ont enseigné que les défis à relever demandent du temps, de l'adaptation et beaucoup d'humilité.

Comment voyez-vous votre contribution à la dynamique territoriale en Biovallée ?

À notre niveau, nous essayons d'être des contributeurs positifs. Le projet « Sous les arbres » porté par l'association Biovallée permet aux écoles, aux mairies et aux associations du territoire qui le souhaitent de planter des arbres que nous donnons. Nous sommes également impliqués dans le projet de réutilisation des eaux usées pour éviter des prélèvements dans la rivière Drôme. Enfin, le groupe *J'entreprends en Biovallée* est un lieu d'échange de pratiques et d'idées qui renouvelle l'élan et la motivation pour rester engagés dans le territoire.

« Les défis à relever demandent du temps, de l'adaptation et beaucoup d'humilité. »

Conclusion

Ce livret est un point d'étape sur le chemin que nous avons choisi de parcourir côte à côte avec les dirigeants de la communauté. Nous regardons en arrière, et nous sommes fiers de constater que cette coopération porte ses fruits. Puissent ces témoignages inspirer d'autres entreprises dans leur parcours et le prochain livret compter le double de pages noircies d'idées innovantes pour une économie plus responsable, solidaire et résolument tournée vers la transition écologique sur le territoire.

Vous aussi, rejoignez la dynamique !

Contactez-nous

eit@biovallee.net

NOUS TENONS À REMERCIER

Stéphane Couret
AquaTerra Solutions

Alexandre Versigny
Sylvain Mathieu
Bioline Agrosciences France

Fabien Ployon
Thierry Goubault
Charles et Alice

Damien Loyal
Crest Distribution

Jean-Pascal Abdelli
Elixens

Evelyne Barberot
Johan Renaud
GPA

Michael Pelissier
Groupe Sols

Hervé Liotard
Paul-Henri Martin
Liotard TP

Émilie Fraisse
Palfinger France

Isabelle Veauvy-Vuillet
Jérôme Veauvy
Pépinières Veauvy

Éric Kabouny
Agrobiodrôm

Simon Bouis
Barthélémy Bronze

ILS ONT ANIMÉ LA COMMUNAUTÉ
AU SEIN DE L'ASSOCIATION BIOVALLÉE

Philippe Huyghe
puis **Philippe Lagrange,**
présidents

Augustin Guendouz,
secrétaire général

Yannick Régnier
puis **Pierre Georgin,**
responsables de projets écologie industrielle et territoriale

CES ENTREPRISES ONT ÉGALEMENT REJOINT L'ASSOCIATION BIOVALLÉE

21-22 agence de redirection écologique
8FabLab
Domaine de la Conche
Agence Dreamer
Agence Reconnaissance
Alietis
Artnum3D
Augias Europa
Barthélémy Bronze
Becatalpa
Bertolami
Camping Champ La Chèvre
Camping de la Clairette
Camping Les Chapelains
Carpe et Capucine
Cave de Die Jaillance
Agence Chemins
CoCo Architecture
Conseil Énergie & Environnement
Distillerie des 4 Vallées
Domaine des Ayasses
Drôme d'Abeille
Dwatts
E-cohabiter
Éco-Logis du Clos des tilleuls
Enedis Drôme Ardèche
Ferme Des Montagnes Bleues
GAEC de Montlahuc
Gervanne Camping
Gîte La Sauvagine
Gîte du Haut du Pierron
Gite La Vaumane
Gîte Sources de Mirmande
Gîte Mouton Les Ailliers
Gravir Conseil
Greta Viva 5
Happy Hours en Biovallée
Happy & cie
Helioscop
Huilerie Richard
Impuls'ER
L'Amandier
L'arche des 3 becs
La Benjianne
La Carline
Ladrôme Laboratoire
La ferme Salam
Le clos Peyrambert
Le Dérot Moulinage
Les Alvéoles
Les Roves Nomades
Moulin de Solaure
Nexio
Nouveau Monastère de Sainte-Croix
Rodhain Développement
Benoit - Jouenne Électricité
Schmider Catherine Consultante
Smash
Smurfit Westrock sud-est
Solstice
Terra Mellifera

ASSOCIATION
BIOVALLÉE

Écosite du Val de Drôme
13 Ronde des Alisiers
26400 EURRE

04 26 52 11 22
association@biovallee.net

SIRET **753 257 815 00021**
APE **9499Z**